

(Deutsche Fassung seite 5)

LE CÔTÉ AMER DE LA FRIANDISE DES DIEUX

L'auteur Dominique Ziegler écrit une pièce sur l'implication de la Suisse dans le commerce du cacao et des esclaves – au passé comme au présent. Dans l'interview qu'il nous a accordée, il nous fait part des conclusions qu'il a tirées de près de trois ans de recherches et de la manière dont il a transformé les informations recueillies en une pièce qui sera jouée cet automne.

Dominique, tu as passé près de trois ans à faire des recherches sur le chocolat et le cacao. Tu as connaissance que l'histoire du commerce du cacao est aussi celle du commerce des esclaves. Pourtant, la Suisse prétend toujours n'avoir rien à voir avec la colonisation. Quels sont les résultats de tes recherches?

Dominique: D'abord, je dois préciser que je ne connaissais presque rien du sujet, et qu'il m'a fallu partir quasiment de zéro. La commande du Théâtre Orchestre Bienne Soleure était à la fois très précise et très floue: parler de l'histoire du chocolat en particulier son lien avec la Suisse. Il fallait donc retracer l'histoire d'une matière première, le cacao, depuis son origine connue, et tisser des liens prioritaires avec des entités suisses, au fil des siècles et par-delà les continents. Mais ne parler que de la Suisse ou des Suisses a vite paru impossible. Il s'avère qu'à travers l'histoire du cacao ce n'est ni plus ni moins que l'histoire même du monde qui se dessine, au croisement de deux crimes majeurs contre l'humanité : le génocide des Indiens et la mise en esclavage des Africains, dont les conséquences sont toujours terribles. Retracer l'histoire du cacao, c'est retracer l'histoire des rapports nord-sud, de la traite transatlantique, de l'invention des races, de la naissance du capitalisme et de la publicité, du colonialisme et du post-colonialisme. C'est une histoire qui concerne le monde dans sa totalité. C'est aussi l'invention d'une certaine image de la Suisse.

Qu'est-ce qui t'a le plus surpris dans tes recherches?

Dominique: Le fait que justement, la matière est très lacunaire. Il y a quelques livres sur le cacao et le chocolat, mais pas tant que ça, et ils sont souvent superficiels pour tout ce qui a trait à l'esclavage ou à la violence économique. Pour ce qui concerne l'implication de la Suisse, c'est encore pire: il n'existe que deux ou trois livres sur la question de l'implication des Suisses dans l'esclavage, et il faut encore chercher à l'intérieur de ces livres les données concernant le cacao. Ces livres essentiels¹, au-delà de la question du cacao, recèlent un contenu impressionnant et devraient être étudiés dans toutes les écoles suisses! J'ai voulu donner une vision globale de la problématique qui traverse le temps, depuis le 16^e siècle jusqu'aujourd'hui, et par conséquent, j'ai aussi cherché dans les travaux traitant du commerce actuel du chocolat, cette fois davantage documentés, grâce au travail des ONG et de la société civile. Mais pour tout ce qui concerne le «big business», même s'il y a un travail d'investigation remarquable de la part des ONG, il existe encore beaucoup de zones floues, notamment au sujet des avantages fiscaux et autres facilités faites aux multinationales du chocolat dont le siège social est en Suisse. Concernant le passé, de nombreux faits m'ont surpris, tels que l'implication de grandes familles suisses dans l'esclavage. La Suisse n'a pas eu de colonies en tant qu'État, mais ça n'empêche pas l'implication importante et croissante de certains de ses citoyens

¹ https://www.payot.ch/Detail/une_suisse_esclavagiste-hans_fassler-9782916872049
<https://www.antipodes.ch/produit/la-suisse-et-lesclavage/>

dans l'économie esclavagiste entre le 16^e et le 19^e siècle. Ce qui me surprend le plus, après toutes ces recherches, est le fait que le rapport de force instauré entre le Nord et le Sud depuis la fin du 15^e siècle perdure, que la même oppression se perpétue toujours sous d'autres formes. D'où la nécessité de faire cette pièce.

Dans ta pièce, tu racontes aussi comment une véritable compétition s'est instaurée entre les nations européennes. Comment la Suisse a-t-elle pu s'imposer face à d'autres pays comme les Pays-Bas ou la Belgique (sans posséder officiellement de colonies et sans accès à la mer)?

Dominique: On ne peut pas tout à fait parler de la Suisse telle qu'on la connaît aujourd'hui pour aborder cette histoire. La Suisse n'a jamais été formellement le même État au cours des siècles; elle n'a cessé de se transformer, de se constituer. C'est d'ailleurs une des difficultés pour bien comprendre l'implication helvète dans cette affaire; on doit avant tout s'intéresser aux intérêts privés incarnés par de grandes familles patriciennes suisses (ou issues de régions qui allaient devenir suisses), ainsi qu'aux colonies fondées par des citoyens plus modestes pour échapper à la misère en Suisse, comme ce fut le cas avec la colonie de Purysburg en Caroline du Sud, créée par des Neuchâtelois. Cette prédominance d'intérêts privés suisses n'exclut pas l'implication d'entités politiques; par exemple, le Canton de Berne était actionnaire de la South Sea Company, la plus grosse compagnie anglaise impliquée dans la traite d'esclaves au 18^e siècle. Toutes ces données sont le fruit des recherches fascinantes effectuées par l'auteur Hans Faessler. Il a archivé sur un site internet (<https://louverture.ch/cca/>) la liste de toutes les familles et entités suisses impliquées dans l'esclavage. Elle fait une centaine de pages! J'ai dû y chercher les familles et entités qui avaient un lien avec le cacao. Encore une fois, malgré le travail titanesque effectué par Hans Faessler et d'autres chercheurs, tout est loin d'être connu et répertorié. Beaucoup d'entreprises ou de grandes familles suisses ont fait disparaître leurs archives ou refusent de les rendre publiques, pour des raisons évidentes. En ce qui concerne la suprématie suisse dans le commerce du cacao à partir du début du vingtième siècle, il repose sur plusieurs éléments, rappelés dans la pièce: l'invention du chocolat au lait, l'essor d'un tourisme médical de luxe lié à la montagne, et surtout un travail publicitaire habile qui a mis à bas toute la concurrence et a façonné une certaine image de la Suisse. En inventant sa légende de pays du chocolat, la Suisse a aussi inventé... l'histoire de la Suisse!

Qu'en est-il aujourd'hui des conditions de culture et de commerce du cacao ?

Dominique: J'invite le public à se rendre sur le site de l'ONG Public Eye (anciennement Déclaration de Berne) qui comporte des informations cruciales sur ce thème. De nombreux documents attestent que les cultivateurs vivent dans des conditions indignes, dans la misère. Il existe encore, dans certains endroits, l'esclavage d'enfants pour cultiver le cacao. Et même dans le cas de travailleurs «libres», les conditions économiques sont telles que la survie est extrêmement fastidieuse. Les cultivateurs sont tributaires de prix fixés par les multinationales ou de la spéculation sur le cacao. Toute tentative pour changer cette situation se heurte à une levée de boucliers des classes dominantes occidentales, tant les intérêts des actionnaires priment sur toute autre considération. A cause de cette situation de survie, des enfants ne vont pas à l'école, des gens meurent de maladies facilement soignables, des filles se prostituent... il faut en être conscient! Précisons que le gouvernement suisse en se prononçant contre l'initiative «Multinationales responsables» a envoyé un signal particulièrement négatif. Il a choisi le camp du profit - celui des intérêts privés - au détriment de celui de la solidarité minimum. La responsabilité du Conseil Fédéral et des partis qui ont fait une campagne massive contre cette initiative - qui demandait seulement des ajustements

éthiques élémentaires - est lourde. Rappelons aussi que la frénésie de production du chocolat engendre la disparition de la forêt tropicale, comme en Côte d'Ivoire où elle a diminué de 90 %! Non seulement nous contribuons à l'appauvrissement des peuples du sud, mais nous scions également la branche sur laquelle nous sommes assis...

Mais les divers labels bio et de commerce équitable n'ont-ils pas permis d'améliorer les choses ?

Dominique : Il y a de nombreux artisans, petits fabricants de chocolats, qui luttent à leur échelle contre cette situation en essayant de payer correctement les cultivateurs, en adoptant des modèles basés sur la coopération, l'équité et l'écologie. Ils ne peuvent malheureusement pas rivaliser avec les mastodontes du secteur. Par ailleurs, ces géants, soucieux de leur image avant tout, n'hésitent pas à s'octroyer des labels bio de façon parfaitement mensongère. C'est pourquoi, il faut être très informé pour pouvoir trouver du chocolat vraiment éthique. Pour citer des choses plus positives, on peut constater qu'il y a de plus en plus de petites entreprises sincèrement préoccupées par la confection d'un chocolat équitable. Ma pièce traite avant tout de la création du racisme, de l'esclavage et de l'exploitation à travers le commerce du cacao. J'aurais pu écrire une pièce similaire sur le sucre ou le café. Mais l'aspect emblématique du produit pour la Suisse aurait été moins fort. Tout ça pour dire que c'est très bien de faire du chocolat éthique, mais qu'on ne résoudra les problèmes qu'en changeant radicalement le modèle de notre société.

Tout cela semble incroyablement complexe et aussi très sombre. Comment vas-tu intégrer tout cela dans une pièce de théâtre ?

Dominique : C'est tout le challenge! J'ai de la matière pour faire une pièce de dix heures au moins! On traverse cinq siècles, quatre continents, on rencontre des acteurs économiques, politiques, de tous pays et horizons, des individus exploités venus d'horizons tout aussi divers; c'est une histoire aux ramifications infinies. Il a été vraiment compliqué de faire un choix là-dedans. J'ai pris le parti de suivre une trame narrative chronologique et de citer des épisodes emblématiques, sur un rythme soutenu, pour essayer de broser une toile globale. L'idée est d'accompagner le public dans les méandres de cette toile de la manière la plus fluide et claire possible. Molière disait «Le devoir de la comédie est de corriger les hommes en les divertissant». Une fois la matière théorique assimilée, il faut penser à l'efficacité du spectacle. Même avec des thèmes aussi sombres, il faut chercher à créer un spectacle dynamique et distrayant. Il s'agit de remuer la conscience du public, mais de ne jamais l'ennuyer. Les propositions des comédien-ne-s et des autres corps de métier théâtraux sont à cet égard essentielles. Toutes les personnes impliquées dans le spectacle ne sont pas de simples exécutants, mais bien des participant-e-s à part entière uni-e-s par ce même objectif. Nous sommes, à mon avis, avec cette pièce, dans l'essence même du théâtre tel que défini par Aristote et les Grecs, à savoir un art qui a pour fonction la catharsis, l'examen collectif des maux affectant la collectivité humaine. La cérémonie païenne du théâtre va nous permettre de nous interroger sur une histoire méconnue qui implique des Suisses, des Européens, des Africains, des Sud et Nord-Américains et même des Asiatiques (ce qu'on n'a pas pu traiter dans la pièce). A l'issue de ce spectacle, si nous avons bien fait notre travail, nous aurons expulsé la violence de notre société sur le plateau, et pourrons tous ensemble, de manière sereine, entamer le débat sur les moyens de la changer.

Dominique Ziegler est auteur, acteur et metteur en scène genevois. Ses pièces de théâtre ont été jouées en Suisse, en France, en Belgique et au Canada. Dominique Ziegler a déjà reçu trois fois la «Plume d'or» décernée par la Société des auteurs de Genève. Fils de la sociologue égyptienne d'origine libanaise

Wédad Zénié et de l'intellectuel suisse Jean Ziegler, il a vécu avec ses parents en Afrique et en Amérique du Sud, puis a voyagé seul dans des pays de ces continents. Outre ses pièces de théâtre, il écrit aussi régulièrement depuis 2011 en tant que chroniqueur pour le journal genevois «Le Courrier». Son travail d'écrivain est marqué par une réflexion critique sur la politique et la société. Il formule sa maxime comme suit: «Le théâtre doit être une critique de la société qui peut être utilisée partout». Sur commande du TOBS, il a maintenant écrit une pièce sur le produit d'exportation préféré de la Suisse - le chocolat - et dévoile ainsi les côtés sombres de cette friandise sucrée.

DIE BITTERE SEITE DER SÜSSIGKEIT DER GÖTTER

Autor Dominique Ziegler schreibt ein Stück über die Verstrickungen der Schweiz in den Kakao- und Sklavenhandel – damals wie heute. Im Interview berichtet er aus seinen Erkenntnissen aus knapp drei Jahren Recherche und wie daraus im Herbst ein Stück wird.

Dominique, du hast fast drei Jahre zum Thema Schokolade und Kakao recherchiert. Dabei ist gerade die Geschichte des Kakaohandels auch eine Geschichte des Sklavenhandels. Die Schweiz behauptet ja immer, mit der Kolonisation nichts am Hut gehabt zu haben. Was sind deine Erkenntnisse aus der Recherche?

Zunächst muss ich sagen, dass ich fast nichts über das Thema wusste und praktisch bei null anfangen musste. Der Auftrag des Theater Orchester Biel Solothurn war sehr präzise und gleichzeitig sehr vage: Es ging um die Geschichte der Schokolade und insbesondere um ihre Verbindung zur Schweiz. Es galt also, die Geschichte eines Rohstoffs, des Kakaos, von seinem bekannten Ursprung an nachzuvollziehen und im Laufe der Jahrhunderte und Kontinente vorrangige Verbindungen zu Schweizer Entitäten zu knüpfen. Doch nur von der Schweiz oder den Schweizern zu sprechen, erschien bald unmöglich. Es stellte sich heraus, dass sich über den Kakao nicht mehr und nicht weniger als die Weltgeschichte selbst abzeichnet, an der Kreuzung zweier großer Verbrechen gegen die Menschlichkeit: dem Völkermord an den Indigenen Südamerikas und der Versklavung der Bevölkerung Afrikas, deren Folgen noch immer spürbar sind. Die Geschichte des Kakaos nachzuzeichnen bedeutet, die Geschichte der Nord-Süd-Beziehungen, des transatlantischen Handels, der Erfindung der Rassen, der Entstehung des Kapitalismus und der Werbung, des Kolonialismus und des Postkolonialismus nachzuzeichnen. Es ist eine totale Weltgeschichte. Es ist auch die Erfindung eines bestimmten Bildes der Schweiz.

Was hat dich bei deiner Recherche am meisten überrascht?

Die Tatsache, dass gerade dieses Thema sehr lückenhaft ist. Es gibt ein paar Bücher über Kakao und Schokolade, aber nicht so viele, und sie sind oft oberflächlich, wenn es um alles geht, was mit Sklaverei oder wirtschaftlicher Gewalt zu tun hat. In Bezug auf die Schweiz ist es noch schlimmer: Es gibt nur zwei oder drei Bücher zur Frage der Verwicklung von Schweizern in die Sklaverei, und innerhalb dieser Bücher muss man noch nach Daten zu Kakao suchen. Diese essentiellen Bücher² bergen über die Kakaofrage hinaus einen beeindruckenden Inhalt und sollten in allen Schweizer Schulen durchgenommen werden! Ich wollte einen Einblick in die Problematik geben, die die Zeit überdauert, vom 16. Jahrhundert bis heute, und daher habe ich auch in Werken gesucht, die sich mit dem heutigen Schokoladenhandel befassen, der diesmal dank der Arbeit von NGOs und der Zivilgesellschaft besser dokumentiert ist. Aber bei allem, was das Big Business betrifft, gibt es trotz der bemerkenswerten investigativen Arbeit von NGOs immer noch viele Grauzonen, insbesondere in Bezug auf Steuervorteile und andere Erleichterungen für multinationale Schokoladenkonzerne mit Hauptsitz in der Schweiz. Um auf die Vergangenheit zurückzukommen, haben mich viele Dinge überrascht, allen voran die Verwicklung von Schweizer Großfamilien in die Sklaverei. Die Schweiz hatte als Staat keine Kolonien, aber das ändert nichts daran, dass viele ihrer Bürger zwischen dem 16. und 19. Jahrhundert stark und zunehmend in die Sklavenwirtschaft involviert waren. Was mich nach all diesen Recherchen am meisten überrascht, ist die Tatsache, dass das seit dem Ende des 15.

² https://www.payot.ch/Detail/une_suisse_esclavagiste-hans_fassler-9782916872049
<https://www.antipodes.ch/produit/la-suisse-et-lesclavage/>

Jahrhunderts zwischen Nord und Süd etablierte Machtverhältnis fortbesteht, dass dieselbe Unterdrückung in anderen Formen immer noch fortbesteht. Daraus ergab sich die Notwendigkeit, dieses Stück zu machen.

Du berichtest in deinem Stück auch, wie es einen regelrechten Wettstreit unter den europäischen Nationen kam. Wie konnte sich die Schweiz gegenüber anderen Ländern wie den Niederlanden oder Belgien durchsetzen (– ohne offiziell Kolonien zu besitzen und ohne Zugang zum Meer)?

Man kann nicht ganz von der Schweiz, wie wir sie heute kennen, sprechen, wenn man sich dieser jahrhundertealten Geschichte nähert. Die Schweiz war im Laufe der Jahrhunderte formal nie derselbe Staat; sie hat sich immer wieder verändert und neu konstituiert. Dies ist übrigens eine der Schwierigkeiten, um die helvetische Beteiligung an dieser Angelegenheit richtig zu verstehen; man muss sich vor allem für die privaten Interessen interessieren, die von großen Patrizierfamilien aus der Schweiz (oder aus Regionen, die später zur Schweiz werden sollten) verkörpert wurden, sowie für die Kolonien, die von bescheideneren Bürgern gegründet wurden, um dem Elend in der Schweiz zu entgehen, wie es bei der von Neuenburgern gegründeten Kolonie Purysburg in South Carolina der Fall war. Diese Dominanz privater Schweizer Interessen schließt die Beteiligung politischer Einheiten nicht aus; so war der Kanton Bern beispielsweise Aktionär der South Sea Company, der größten englischen Gesellschaft, die im 18. Jahrhundert in den Sklavenhandel verwickelt war. All diese Daten sind das Ergebnis der faszinierenden Recherchen des Autors Hans Faessler. Er hat auf einer Website (<https://louverture.ch/cca/>) eine Liste aller Schweizer Familien und Körperschaften archiviert, die in die Sklaverei verwickelt waren. Sie ist etwa 100 Seiten lang! Ich musste dort nachschlagen, welche davon eine Verbindung zu Kakao hatten. Noch einmal: Trotz der gigantischen Arbeit, die Hans Faessler und andere Forscher geleistet haben, ist bei weitem nicht alles bekannt und aufgelistet. Viele Schweizer Unternehmen oder Großfamilien haben ihre Archive verschwinden lassen oder weigern sich aus offensichtlichen Gründen, sie zu veröffentlichen. Was die Schweizer Vormachtstellung im Kakaohandel ab Anfang des zwanzigsten Jahrhunderts betrifft, so beruht sie auf mehreren Elementen, die im Stück in Erinnerung gerufen werden: die Erfindung der Milkschokolade, der Aufschwung eines mit den Bergen verbundenen medizinischen Luxustourismus und vor allem eine geschickte Werbearbeit, die die gesamte Konkurrenz niederrang und ein bestimmtes Bild von der Schweiz prägte. Als die Schweiz ihre Legende als Schokoladenland erfand, erfand sie auch...die Legende der Schweiz!

Wie sieht es heute mit den Anbau- und Handelsbedingungen von Kakao aus?

Ich lade die Öffentlichkeit ein, die Website der NGO Public Eye (ehemals Erklärung von Bern) zu besuchen, die entscheidende Informationen zu diesem Thema enthält. Es gibt zahlreiche Dokumente, die belegen, dass die Bauern unter unwürdigen Bedingungen und in großer Armut leben. Mancherorts gibt es immer noch Kindersklaverei beim Kakaoanbau. Und selbst im Fall von "freien" Arbeitern sind die wirtschaftlichen Bedingungen so, dass das Überleben äußerst fragil ist. Die Bauern sind abhängig von den Preisen, die von multinationalen Konzernen festgelegt werden, und von der Spekulation mit Kakao. Jeder Versuch, diese Situation zu ändern, stößt bei der westlichen herrschenden Klasse auf Ablehnung, da die Interessen der Aktionäre so sehr über allen anderen Überlegungen stehen. Aufgrund dieser Überlebenssituation gehen Kinder nicht zur Schule, Menschen sterben an leicht behandelbaren Krankheiten, Mädchen prostituieren sich, dessen muss man sich bewusst sein. Die Schweizer Regierung hat mit ihrer Entscheidung gegen die Initiative "Multinationale Konzerne in der Verantwortung" ein besonders negatives Signal ausgesendet. Sie hat sich für die Seite des Profits - die Seite der Privatinteressen - und gegen die Seite der Mindestsolidarität entschieden. Die Verantwortung des Bundesrates und der Parteien, die eine massive Kampagne gegen diese Initiative - die lediglich elementare ethische Anpassungen forderte -

geführt haben, ist schwer. Erinnern wir uns auch daran, dass die hektische Schokoladenproduktion zum Verschwinden des Regenwaldes führt, wie in der Elfenbeinküste, wo er um 90 % zurückgegangen ist! Wir tragen nicht nur zur Verarmung der Völker des Südens bei, sondern sägen auch an dem Ast, auf dem wir sitzen.

Aber hat sich durch die diversen Bio- und Fairtrade-Labels nicht auch etwas gebessert?

Es gibt viele Handwerker, kleine Schokoladenhersteller, die auf ihrer Ebene gegen diese Situation ankämpfen, indem sie darauf achten, die Bauern angemessen zu bezahlen, und Modelle anwenden, die auf Kooperation, Fairness und Ökologie basieren. Aber sie können nicht mit den Giganten der Branche konkurrieren. Außerdem zögern diese Riesenkonzerne, die vor allem auf ihr Image bedacht sind, nicht, sich auf vollkommen verkürzter Weise Bio-Siegel zu verleihen. Aus diesem Grund muss man sehr gut informiert sein, um wirklich ethische Schokolade zu finden. Positiv zu erwähnen ist, dass es immer mehr kleine Unternehmen gibt, die sich aufrichtig um die Herstellung von fair gehandelter Schokolade bemühen. In meinem Stück geht es vor allem um die Entstehung von Rassismus, Sklaverei und Ausbeutung durch den Kakaohandel. Ich hätte ein ähnliches Stück auch über Zucker oder Kaffee schreiben können. Aber der symbolische Aspekt des Produkts für die Schweiz wäre weniger stark gewesen. All dies, um zu sagen, dass es sehr gut ist, ethische Schokolade herzustellen, aber dass wir die Probleme nur lösen können, wenn wir unser Gesellschaftsmodell radikal ändern.

Das alles klingt unglaublich komplex und auch sehr düster. Wie wirst du das in ein Theaterstück packen?

Das ist die grosse Herausforderung! Ich habe Material für ein Stück von mindestens zehn Stunden! Wir durchqueren fünf Jahrhunderte, vier Kontinente, treffen auf wirtschaftliche und politische Akteure aus allen Ländern und mit unterschiedlichem Hintergrund, auf ausgebeutete Individuen mit ebenso unterschiedlichem Hintergrund; es ist eine Geschichte mit unendlich vielen Verzweigungen. Es war wirklich kompliziert, hier eine Auswahl zu treffen. Ich habe mich für einen chronologischen Erzählstrang entschieden und zitiere symbolträchtige Episoden in einem zügigen Tempo, um zu versuchen, ein Gesamtbild zu zeichnen. Die Idee ist, das Publikum so flüssig und klar wie möglich durch dieses Geflecht zu begleiten. Molière sagte: "Die Pflicht der Komödie ist es, die Menschen zu bessern, indem sie sie unterhält". Wenn man den theoretischen Stoff verinnerlicht hat, muss man sich Gedanken über die Wirksamkeit der Aufführung machen. Selbst bei solch düsteren Themen sollte man versuchen, eine dynamische und unterhaltsame Aufführung zu schaffen. Es geht darum, das Bewusstsein des Publikums zu schärfen, es aber niemals zu ermüden. Die Vorschläge der Schauspieler/innen und der anderen Theaterberufe sind in dieser Hinsicht von entscheidender Bedeutung. Alle an der Aufführung beteiligten Personen sind keine bloßen Ausführenden, sondern vollwertige Mitarbeiter, die durch das gleiche Ziel vereint sind. Meiner Meinung nach bewegen wir uns mit diesem Stück in der Grundessenz des Theaters, wie es von Aristoteles und den Griechen definiert wurde, nämlich als eine Kunst, deren Funktion die Katharsis ist, die kollektive Auseinandersetzung mit den Übeln, die die menschliche Gemeinschaft betreffen. Die heidnische Zeremonie des Theaters wird es uns ermöglichen, eine unbekannte Geschichte zu hinterfragen, die Schweizer, Europäer, Afrikaner, Süd- und Nordamerikaner und sogar Asiaten (was in dem Stück nicht behandelt werden konnte) einbezieht. Am Ende dieser Aufführung werden wir, wenn wir unsere Arbeit gut gemacht haben, die Gewalt unserer Gesellschaft von der Bühne vertrieben haben und können alle gemeinsam und gelassen die Debatte darüber beginnen, wie wir sie verändern können.

Dominique Ziegler ist Genfer Autor, Schauspieler und Regisseur. Seine Theaterstücke wurden in der Schweiz, in Frankreich, Belgien und Kanada aufgeführt, dreimal wurde Dominique Ziegler bereits von der

Genfer Gesellschaft der Autoren die «Goldene Feder» verliehen. Als Sohn der ägyptischen Soziologin libanesischer Herkunft Wédad Zénié und des Schweizer Intellektuellen Jean Ziegler hat er mit seinen Eltern in Afrika und Südamerika gelebt, später Länder dieser Kontinente alleine bereist. Neben seinen Theaterstücken schreibt er auch seit 2011 regelmässig als Kolumnist für die Genfer Zeitung «Le Courrier». Seine schriftstellerische Arbeit ist von der kritischen Auseinandersetzung mit Politik und Gesellschaft geprägt. Dabei formuliert er seine Maxime wie folgt: «Theater muss eine Gesellschaftskritik sein, die überall verwendet werden kann.» Im Auftrag von Theater Orchester Biel Solothurn hat er nun ein Stück zum liebsten Exportprodukt der Schweiz – der Schokolade – geschrieben und deckt dabei die dunklen Seiten der süssen Köstlichkeit auf.